

ressources nécessaires à la vie. Son métier était-il lucratif ou non à, cette époque ? nous ne saurions le dire ; il était annelier.

Thomas, chrétiennement élevé, sut profiter des leçons maternelles et, sous l'œil vigilant de ses parents, il passa son enfance dans ce coin de la banlieue de Montréal que nous avons décrit. C'était dans les champs et au grand air, là même où, plus tard, alors qu'il aura vieilli sous la bure franciscaine et qu'il se sera retiré tout près du lieu de sa naissance, il enverra de jeunes enfants, la veille et le jour de la Fête-Dieu, cueillir les fleurs variées des prairies que, sous sa direction, ils répandront ensuite devant le Très Saint Sacrement.

Cependant dès qu'il fut en âge, ses parents durent le diriger vers l'école, car, nous le verrons, si le Frère n'était pas un savant, il était loin d'être un ignorant. Nous ne savons pas s'il entra au collège que les Messieurs de Saint-Sulpice venaient de fonder en 1773, ou bien s'il fréquenta une de ces écoles de garçons que la même société de prêtres dévoués entretenait à Montréal. Sous le regard de ses maîtres et de ses parents, Thomas prépara son âme à la visite de Jésus. Bientôt en effet il vit arriver le jour le plus heureux de la vie pour une âme innocente qui sait déjà comprendre l'amour divin, le jour de la première communion. Notre futur Récollet eut le bonheur de participer au banquet eucharistique pour la première fois, le 28 juin 1781, il avait 12 ans. Son père et sa mère purent être témoins du bonheur de leur enfant, car ils vivaient encore tous les deux. C'est alors peut-être que Jésus, aimant divin, commença à exercer sur sa jeune âme cette attraction sainte qui l'attira plus tard dans la demeure des privilégiés du Sauveur, dans le cloître austère et riant à la fois des fils de la Pauvreté Séraphique.

Mais comme tous ceux que Dieu aime, Thomas dut connaître l'épreuve et l'adversité. Elles lui vinrent terribles. Quoi de plus douloureux en effet pour le cœur d'un enfant que de perdre sa mère, à cet âge surtout où l'amour qu'on lui porte devient plus conscient sans rien perdre de son intensité première ? Cette grande épreuve, Thomas la connut. Dieu rappela à lui l'âme de sa tendre mère, dans le courant de l'année 1783. Nous ne connaissons pas la date exacte de son décès ; mais nous savons par les actes de mariage de ses enfants, Pierre et Marie-Catherine, que Marie-Marguerite Garreau était encore de ce monde à la fin de 1782 ; d'autre part, Charles Fournier, devenu veuf, se remaria le 19 avril 1784 avec Elizabeth Bouvet. Thomas était donc dans sa quatorzième année et sa mère

en avait  
tombe ;  
vaient se  
Quand le  
Frère Pa

Il y a  
dont le se  
son bapté  
ordination  
professor  
Paul dut  
remercier  
Lecteurs,  
les dates c  
querons la  
nous sont  
ont révélé

La confi  
que ; or d  
avait eu lie  
cinq ans ; i  
La visite d  
1787, et fu  
écrivait en  
épiscopale,  
été faite de  
prédécesse  
comme il le  
moitié des  
personnes o  
(1) A cette  
son nom n'e  
qui prouve s  
il dût se troi  
ses frères ou  
D'ailleurs  
mas lui aussi

(1) Mand. d